

# Lettre à une jeune artiste

J'aurais aimé faire des études d'Histoire de l'Art...  
mais je n'avais pas l'espace dans ma tête...

J'étais toute petite dedans et bien trop éprouvée  
par mille questions, mille vertiges...

Mon corps m'imposait de m'isoler régulièrement.

Mon esprit tracassé par nombre de questions ultra  
sensibles ne disposait pas de la place nécessaire ni du  
temps indispensable à consacrer aux études...

Les questions relatives à la pédophilie, l'inceste et  
le viol, à l'abandon, l'exclusion et la différence occupaient  
une très grande partie de mon esprit...

Je peignais, j'écrivais, je composais de la musique  
et je chantais.

Peindre, écrire, jouer et chanter m'animait, me  
calmait, me transportait et m'apaisait.

Tant d'angoisses. Tant de couleurs.

J'ai eu envie d'élever des enfants.

À 19 ans et 21 ans, j'ai donné naissance à deux autres vies.

Un fils bonheur et une fille bonheur que j'ai élevé plutôt seule, dans la joie.

Je n'ai jamais eu d'argent.

J'ai continué à peindre, à écrire, à composer de la musique et à chanter, près de mes enfants, avec beaucoup de force et d'amour, de couleurs.

J'ai eu des soucis encore. D'autres traumatismes. La vie ne m'a pas épargnée.

J'ai eu besoin d'aide. J'ai eu besoin d'aide pour comprendre.

J'ai consulté un psychiatre psychanalyste original. Il a accompagné mon introspection, mon étude. J'avais 20 ans.

En continuant à peindre, j'ai été remarquée et encouragée à poursuivre. Un jeune directeur de musée m'a alors permis d'entrer à l'université ! J'ai étudié aux Beaux Arts: 3 ans en France, 5 ans à Berlin, avec mes 2 enfants.

J'ai étudié la peinture et l'allemand et continué à écrire, à composer et jouer de la musique et à chanter, avec force et amour, avec beaucoup de plaisir.

J'ai continué à m'étudier, à me rééduquer, tout en élevant mes enfants.

La création artistique et celle du portrait vivant en particulier me permettait de rencontrer beaucoup de personnes dans l'espace intime de mes ateliers.

J'appréhendais le contact, j'observais nos différences, je dialoguais.

J'éduquais mon regard, ma vision, ma sensibilité à l'épreuve de l'autre.

Je cultivais un espace personnel, mon espace atelier, en y accueillant l'autre et le monde...

L'art était aussi un prétexte à rencontrer le collectif, la société, autour d'un projet, d'un objet, d'une question, d'un sentiment, d'une expérience, d'une exposition.

L'art me permettait d'établir un dialogue riche et enrichissant, de croiser nos regards, nos visions, nos sensibilités, nos désirs.

L'art me permettait de prendre une place active, dynamique, stimulante et rassurante.

Je n'étais pas si seule.

Je pouvais me risquer à l'autre.

Je n'étais pas si différente.

Je développais mon oeil, mon oreille et mon corps dans l'expérience de la rencontre de l'autre oeil, de l'autre oreille, de l'autre corps.

Je confrontais mes positions.

J'affirmais ma singularité...

Tant de portraits, tant d'expériences, tant de rencontres.

Tant de personnes sont passées dans l'espace de mes ateliers, à l'épreuve de mon regard, sous mon pinceau. Beaucoup d'artistes aussi.

Certaines personnes m'ont émue, d'autres subjuguée.

À leur contact, je me trouvais inquiète, perturbée, révoltée, nombre d'entre elles m'ont rassurée.

Chacune d'entre elles m'a animée.

J'ai peint leur visage, leur regard, leur corps, leur sexe. J'ai peint des paysages humains, leur lumière et leur ombre, dans l'instant de notre rencontre.

Tant de questions, tant de sensations, tant de mots, tant de sentiments.

L'écriture et la musique ont continué de m'accompagner. J'ai pu témoigner de l'intensité de mes rencontres, des mes questionnements et de leur profondeur.

J'ai pu partager.

Chaque rencontre a nourri et développé ma vision, mes sensations et mon entendement.

Aujourd'hui j'ai 39 ans.

Mes enfants ont grandi.

Ils ont 20 ans et 17 ans. Ils étudient.

Je peins, j'écris, je compose, joue de la musique et je chante.

J'accueille dans mon atelier des centaines de personnes et d'artistes et je continue de m'en réjouir.

Je suis moins pudique.

Je n'ai toujours pas d'argent et la vie continue de me blesser encore régulièrement.

Je ne comprends toujours ni la vie, ni mes semblables, ni les autres, ni même moi.

Mais je me connais mieux, je nous connais mieux...

Mon expérience de l'art et de la rencontre me permet aujourd'hui de partager ma vision, mes façons et mes intentions avec plus de maîtrise, avec plus de confiance.

Je suis plus grande dedans, je suis plus forte.

Je continue l'étude de ma vie avec passion, de la vie, de nos vies, de nos rencontres...

À la question qui m'a obsédée si longtemps  
« qui suis-je ? » je peux répondre aujourd'hui :

« Je suis une artiste »

À la question que je pensais insoluble « qu'est ce qu'un artiste ? » je peux aujourd'hui répondre ceci avec joie et sans ambiguïté :

« Un artiste est une personne dont la pratique artistique  
l'amène à dire J E ,  
qui cultive un J E artistique  
et qui partage ce J E au monde généreusement. »

Sur la question du « narcissisme » et de  
« l'égocentrisme » ou de la « maladie » de l'artiste, je peux partager ceci:

Pour nombre d'artistes, il est indispensable, vital,  
de consacrer le temps d'une vie à s'appréhender et à  
s'étudier le nombril...

Pour nombres d'artistes, il est indispensable de se  
présenter au monde, de se lier au monde intimement, de  
se singulariser...

Pour nombre d'artistes il est indispensable et vital  
d'accoucher de soi en présentant à l'autre et au monde,  
leur façon, leur vision, leur histoire.

Pour nombre d'artistes il est indispensable de  
trouver dans le regard de l'autre et de la société le  
courage de s'aimer.

Je serais bien malade de n'être pas artiste !